

2 Corinthiens 5, 17-21 et Luc 15, 1 et 2 et 11 à 32, le fils prodigue



2 Corinthiens 5, 17-21

5:17 Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. 5:18 Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. 5:19 Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. 5:20 Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! 5:21 Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.

Luc 15, 1 et 2 et 11 à 32, le fils prodigue

15:1 Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. 15:2 Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant: Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux.

5:11 Il dit encore: Un homme avait deux fils. 15:12 Le plus jeune dit à son père: Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. 15:13 Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. 15:14 Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. 15:15 Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. 15:16 Il aurait bien voulu se rassasier des carottes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. 15:17 Etant rentré en lui-même, il se dit: Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! 15:18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, 15:19 je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. 15:20 Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il cou-

rut se jeter à son cou et le baisa. 15:21 Le fils lui dit: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. 15:22 Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. 15:23 Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous; 15:24 car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. 15:25 Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. 15:26 Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. 15:27 Ce serviteur lui dit: Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. 15:28 Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. 15:29 Mais il répondit à son père: Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. 15:30 Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras! 15:31 Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi; 15:32 mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.

Prédication :

Chers frères et sœurs

Chers amis

C'est une grâce que de partager ce matin la Parole ensemble et c'est pour cela que le Christ appelle les disciples « amis ». Cette Parole ainsi lue, partagée, méditée, actualisée et reçue, devient ce lien d'amour inconditionnel qui ouvre le cœur, les yeux et la tête mais encore les bouches avec des mots qui sortent et qui parlent en disant : tu es mon ami.

N'est-ce pas là une grâce qui nous est donnée ?

La Réformation a mis au cœur de son culte la lecture et le partage de la Parole justement pour édifier l'Eglise.

Eglise toujours faible et pauvre dans son humanité, mais qui a toujours la possibilité de voir venir à elle son Seigneur tel un père qui ne cesse de venir vers nous, de nous parler et de nous aimer. C'est quelque part ce que nous allons fêter dans une quarantaine de jours non ?

Il en est ainsi de notre texte de ce matin qui nous raconte un Christ avec nous, dans nos déserts : il est avec les personnes les plus exclus de la société, dont les collecteurs d'impôts qui travaillaient pour les romains, l'envahisseur, qui s'enrichissaient sur le dos du peuple juif et qui ne pratiquaient pas la loi religieuse. Et c'est là le questionnement que l'Evangeliste Luc nous partage avec le chapitre 15 en

général et les versets de notre texte en particulier : Jésus nous interpelle sur la question du salut, et donc de l'Eglise. Et en mangeant avec tous les « politiquement incorrectes » de la société, Jésus nous pose les questions :

en fait, tu en es où dans ton cœur et dans ta tête ?

mais encore, c'est qui ton dieu ? tu suis et tu écoutes qui ? en quelque sorte, qui parle dans ta vie ?

Et c'est habité par ce questionnement, que Jésus va raconter cette parabole, ce récit imagé, pour enseigner ces personnes abandonnées de tous : un homme avait deux fils.

Et je vous propose de méditer celle-ci en trois temps :

Tout d'abord, la question de notre salut et de notre vie en Eglise nous interpelle sur le thème de la « suivance du Christ »

Ensuite, chemin faisant, nous verrons que ce salut et cette Eglise sont de l'ordre d'un déplacement de Dieu vers nous.

In fine, nous verrons que nous sommes appelés à sortir du désert et donc à abandonner notre colère.

J'ai emprunté l'expression « suivance du Christ » au pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer, pasteur résistant au régime nazi, qui pose ainsi à la chrétienté la question de sa place dans la vie en générale et dans sa relation avec Dieu en particulier.

C'est effectivement une histoire de comportement voire de positionnement, semble témoigner l'Evangeliste Luc, en nous contant cette parabole de Jésus : un homme avait deux fils. Deux fils semble-t-il ayant adopté un comportement, une manière d'être où, peut-être, devrions nous parler de « chemin » choisi, évoquant alors, l'homme qui marche dans sa vie.

A noter, chers amis, qu'il n'y a, à aucun moment, une critique, dans la bouche de Jésus, sur le choix du chemin, mais une question seulement : tu en es où dans ta tête et ton cœur ? Tu suis qui et tu écoutes qui ?

Ainsi, la question de notre vie et de notre cheminement, n'est pas de l'ordre

d'une morale, mais d'un questionnement personnel ;

elle n'est pas de l'ordre d'un savoir-faire, mais d'un savoir être.

Et c'est là où le Christ nous interpelle, selon Luc qui, seul, rapporte cette histoire, en nous posant la question de notre être, de notre identité : oui, toi qui te tiens dans le désert de ta vie, qui es-tu ? Et tu suis qui ?

Questions affolantes alors que les chemins de ces deux personnes sont compliqués voire sombre au regard de leur capacité à exclure le père, à rejeter leur histoire et à jalouser le frère.

Me vient alors le mot « enfermés » ; ces deux personnes, sont enfermés dans leur désert et sur leur chemin de vie ; Ils sont dans leur bulle enveloppés de principes et de certitudes ; de croyances et de rejets.

L'un enfermé par son désir de liberté et la définition qu'il en donne ; Rejetant, alors, le père et la vie qu'il amène ;

L'autre, est enfermé par sa compréhension de la vie, de la famille et de la fidélité au père, rejetant, alors, sa présence et sa personne.

Et Jésus de pointer leurs croyances comme autant d'enfermements possibles et d'impossibilités de voir et d'être avec le père. Ce père, pourtant, qui est là, avec eux et qui attend qu'ils soient avec lui, pour leur parler, échanger, aimer, voir et comprendre la vie.

Un père oui, que nous savons avec nous. Nous qui formons l'Eglise.

Et la pointe de l'histoire surgit dès lors où le fils cadet sort de sa bulle et peut voir, enfin, le père qui est sorti aussi de chez lui et qui le guette sur le chemin. Et, le voyant, il court vers lui et l'embrasse, se moquant alors des codes sociaux de l'époque et de ce que nous pourrions appeler l'autorité paternelle ;

Non, le Père est d'abord celui qui donne son amour et qui le manifeste.

C'est là la deuxième réflexion que je voudrais développer avec vous: un père qui vient vers nous et qui nous accueille, qui court vers nous et qui nous embrasse... qui nous comprend ; littéralement, qui nous prends avec Lui.

Le salut, notre salut, on est sauvé, explique Jésus, d'une façon pédagogique, quand nous faisons éclater notre bulle et que nous voyons la vie accourir vers nous et nous embrasser. Alors, oui, le père, Dieu est là et l'Eglise est vivante... malgré tout.

Qu'est-ce à dire ?

Je n'ai pas la réponse, mais je peux dérouler avec vous le fil de l'histoire.

Il y a un moment particulier dans l'histoire que je voudrais souligner avec vous ; il s'agit du moment où il est précisé que le fils cadet, au fond de sa misère, est « rentré en lui-même » et se souvient alors de la maison de son père.

Voyez-vous, si nous cherchons à définir l'expression « faire éclater sa bulle » c'est bien le fait de relire son histoire, de faire du sens avec sa vie. Et ce n'est pas pour rien que l'homme d'état, avocat et écrivain Cicéron, définit, au premier siècle av J-C, le mot religion comme étant notre capacité à « relire » notre vie, c'est-à-dire à

refaire du sens avec notre vie, faire le point et en tirer des conclusions pour soi et les autres donc.

Tout commence là, quand le plus jeune des fils refait sens avec sa vie : « Etant rentré en lui-même » ; Et c'est à ce moment précis où il voit son père sortir de son chez lui, courir à lui, l'embrasser et ainsi de manifester son amour pour lui.

Notre salut et l'Eglise sont là, dans l'immense liberté de Dieu le Père qui aime et qui ne cesse de venir vers nous ; de sortir de sa demeure pour demeurer avec nous.

Il en de même pour le fils aîné qui voit sortir de son lieu de fête et de réjouissance son père pour le supplier d'entrer dans la fête avec lui comme on entre dans la danse de la vie avec joie et espérance.

Deux points, au sujet de notre salut et de l'Eglise, que je souligne avec vous concernant le fils aîné.

Tout d'abord, c'est la démarche du père vers son fils aîné ; ce père qui sort de la fête pour inviter son fils à se réjouir ensemble, qui permet à celui-ci de dire sa colère voire sortir sa colère. Nous ne savons pas si ce fils aîné va sortir de sa colère et entrer dans la joie, mais ce que la Bible nous montre de Dieu le Père, c'est que c'est un Dieu que nous ne pouvons pas enfermer dans nos définitions, dans une soirée festive, ni dans un tombeau mais qui sort, toujours, à notre rencontre.

Ensuite, c'est le résultat de la démarche du père que je voudrais souligner avec vous : En nous invitant à entrer dans la fête, il nous propose de raconter notre colère. C'est-à-dire d'exprimer ce sentiment d'avoir perdu quelque chose, d'avoir été blessé, humilié et privé de quelque chose de l'ordre de la vie.

Sentiment qui vient quelque part de la peur de ne plus être quelqu'un et qui amène le déchainement de la violence en nous.

C'est l'érudit andalou et musulman du XIIe S, Averroès, qui dit cette belle formule : « L'ignorance mène à la peur ; la peur mène à la haine ; la haine à la violence. » Enchaînement, comme une fatalité qui peut être brisée, dit le Christ en exhortant l'Eglise, son Eglise, à dire, à abandonner sa peur au Père, qui est là avec nous, pour sortir de nos violences et pour, enfin, témoigner de l'amour possible.

De témoigner, encore, que nous pouvons sortir de l'ignorance et entrer, enfin, dans la connaissance du Père.

In fine, dit Jésus, tu peux toujours revenir à la vie ;

C'est-à-dire tu peux toujours sortir de ta bulle, de ton désert, de tes peurs pour revenir à la vie.

Je voudrais conclure notre méditation par ce troisième temps de réflexion.

Me revient cette phrase de Théodore Monod, autre érudit du XX^e S, chrétien cette fois-ci, qui disait, je cite de mémoire : « ...et si nous essayions le christianisme ? » proposant, quelque part, de vivre l'expérience du fils perdu et retrouvé ; mais rien ne nous empêche de parler des fils perdus et des fils retrouvés ! car, voyez-vous, ils étaient morts, et ils ont repris vie ; ils étaient perdus, et ils ont été retrouvés.

En effet, nous pouvons entendre dans cette parabole de Jésus, comme une invite à sortir de nos déserts, à sortir de nos peurs pour entrer dans la terre promise... enfin.

Et alors que le temps dans lequel nous sommes est celui de la résurrection, et alors que nous nous situons toujours dans le désert, Dieu en Jésus-Christ nous montre la terre promise : regarde, dit-il, aujourd'hui la vie t'est offerte, alors prend là et réjouis-toi.

Nous nous souvenons quand les hébreux, après quarante années dans le désert, sont arrivés devant la terre promise, là où coule le lait et le miel, ils avaient encore le fleuve Jourdain à franchir.

Sortir du désert, comme sortir de sa bulle pleine de colère, consiste à passer son Jourdain.

Voyez-vous, ce n'est pas une épreuve qui nous est donnée, mais c'est un appel à vivre, à plonger dans la vie. Comme si il nous était demandé d'abandonner au désert l'aridité de nos colères, de lâcher ce qui nous lie à la mort pour franchir cet eau de vie, pleine d'abondance et de joie, et pourquoi pas, au passage, en profiter pour laisser au fond du fleuve plein de vie, nos blessures et nos rancœurs comme autant de vieux habits abimés par l'existence et ensuite nous laisser revêtir d'habits nouveaux, ceux de la promesse de vie désormais donnée et acceptée, et ainsi d'entendre la voix du père nous dire à chacun, « tu étais perdu et tu as été retrouvé »...par le Père qui est sorti à ta rencontre.

Il est là le geste de Dieu, il est sorti de sa retraite pour venir te trouver.

Alors, toi, mon frère, ma sœur, qui que tu sois, quoi que tu ai fait, le Père de la vie est sorti pour toi de sa demeure pour te dire que tu es invité à faire la fête, à vivre dans cette vie qui t'est offerte et à te réjouir dans cette vie.

Tu peux aussi relire ta vie et sortir de ton désert. Tu peux laisser, là-bas tes vieux habits, traverser le Jourdain et y laisser au fond les poids des empêchements;

Oui, aujourd'hui le Père te revêt de neuf et court vers toi pour t'embrasser.

Amen



Pasteur Pierre-Emmanuel Guibal